

plus convainquant de la vigueur des relations économiques entre nos deux pays.

Au nom du gouvernement du Canada, je profite donc de cette occasion pour remercier publiquement tous les hommes d'affaires britanniques et canadiens qui ont choisi de manifester d'une façon aussi concrète leur attachement aux liens privilégiés entre le Canada et le Royaume-Uni. Les résultats de la campagne de financement sont tels qu'il m'est difficile d'imaginer investissement culturel plus rentable que celui fait par le gouvernement canadien en souscrivant à la Fondation.

Peut-être le sang écossais qui coule dans mes veines s'est-il dilué au fil des hivers canadiens; mais il m'en reste suffisamment pour pressentir qu'une réussite de cette envergure n'est pas le fruit du hasard. J'ai soupçonné qu'il avait fallu tordre des bras; et on m'a informé que Lord Amory, qui se trouve parmi nous, est la personne qui en a tordus le plus. Je le remercie, à titre personnel, d'avoir fait profiter la Fondation de son extrême familiarité avec les "eschequiers" -- qu'ils soient publics ou privés. (1) Il me plaît de croire que c'est à Ottawa, où il a été pendant plusieurs années le Haut Commissaire de Sa Majesté, que l'idée de renforcer les relations inter-universitaires entre nos deux pays a pris naissance dans l'esprit de Lord Amory.

Je me dois de signaler également en cette occasion le rôle qu'a joué M. Jake Warren, ancien Haut Commissaire à Londres et maintenant Ambassadeur du Canada aux Etats-Unis, lors du lancement de cette Fondation. Si j'en crois mes informateurs, c'est M. Warren qui a pris l'initiative de tordre le bras des préposés au tordage (ces remarques vont finir par devenir tordantes!) et d'obtenir qu'ils sollicitent des fonds par tous les moyens à leur disposition... Mais il est fort probable que le zèle manifesté par M. Warren en cette affaire lui ait été inspiré par des propos depuis longtemps oubliés, échangés lors d'une de ces brillantes réceptions que Lord Amory avait l'habitude de donner dans les salons de Earnscliffe, aujourd'hui la résidence du Haut Commissaire britannique à Ottawa, naguère celle du plus célèbre de tous les immigrants écossais de Glasgow, soit Sir Johnny MacDonald, le "premier" des

(1) Eschequier: mot du XII^e siècle désignant le trésor royal, à cause du tapis à carreau de la table où les ducs de Normandie faisaient leurs comptes. Le Chancelier de l'Echiquier est le Ministre des Finances du Royaume-Uni; et Lord Amory est un ancien Chancelier de l'Echiquier.